

Au cours d'une longue retraite Tempère n'avait pas cessé de travailler. Outre l'aide qu'il prodiguait aux entomologistes et aux botanistes, il poursuivait des recherches d'anatomie foliaire où il m'avait dit avoir observé des structures intéressantes.

L'amplitude de ses connaissances, la richesse de son enseignement, la valeur de ses nombreuses publications auraient dû lui valoir une chaire. C'est ce que plusieurs d'entre nous pensaient il y a près de quarante ans en y joignant des comparaisons peu flatteuses pour des tiers. Mais l'université éprouve une certaine appréhension à l'égard des scientifiques exceptionnels dépourvus d'ostentation et Tempère n'appréciait pas les «politiques» avoués ou occultes y compris lorsqu'ils visitent les Facultés ou s'y ébattent. Il en résulte des injustices irréparables.

A la postérité il appartient de s'étonner que Tempère n'ait pas été mieux connu par son époque. Ses amis et aussi les très nombreuses personnes qui firent appel à sa compétence conserveront le souvenir de ce savant affable et disert. La rédaction du Bulletin adresse à Madame Tempère son épouse, à Monsieur Claude Tempête, son fils et à sa famille ses condoléances émues.

L'ayant longtemps connu je crois pouvoir tout résumer ainsi : on ne devient pas septuagénaire sans avoir rencontré de nombreux hommes, parmi eux Tempête n'était pas l'un des meilleurs, il était le meilleur.

H. LAUBIE

Gaston TEMPÈRE **(1900 — 1985)**

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris le décès de notre maître et ami Gaston Tempère. le 17 mars dernier.

Né à Paris avec le début de ce siècle, le 12 janvier 1900, il avait commencé très jeune à s'intéresser aux sciences naturelles puisque ses premières récoltes d'Insectes datent de 1913 à Grey-sur-Loing. L'année suivante, ses parents s'installent à Arcachon où, encouragé par son père, naturaliste-micrographe, il étudie la Faune marine, puis la botanique, et revient à l'entomologie, se consacrant plus particulièrement à la récolte des Coléoptères de la région d'Arcachon. Après son baccalauréat, il s'inscrit à la Faculté des Sciences de Bordeaux où il passe successivement ses certificats de Botanique, de Zoologie et de Géologie, puis s'installe à Bordeaux et s'inscrit à la Faculté de Médecine et de Pharmacie où il obtiendra son diplôme de pharmacien.

Dès 1919, il fait la connaissance de plusieurs naturalistes girondins, Baudrimont, Malvesin-Fabre, Lambertie, Breignet, Jean, et s'inscrit à la Société Linnéenne de Bordeaux. Il se consacre particulièrement à la Faune des Coléoptères de la région girondine et amasse quantité de notes et d'observations dont beaucoup ne sont malheureusement pas publiées. Ce n'est qu'en 1931 qu'il effectue ses premières récoltes en dehors de la Gironde, dans les Pyrénées, montagnes auxquelles il restera attaché durant toute sa vie.

Marié en 1925, il ouvre une pharmacie à Bordeaux, mais en laissera la gestion à son épouse, pharmacienne également, pour se consacrer à la recherche : Préparateur à la Station Entomologique de la Grande Ferrade en 1926, préparateur au Laboratoire de Botanique et Matière Médicale de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Bordeaux en 1929, et enfin chef de travaux et chargé de cours à la même Faculté jusqu'à sa retraite en 1965. Officier de l'Instruction Publique en 1955, il sera fait Commandeur des Palmes Académiques en 1977.

C'est en 1949 que nous avons eu le plaisir de connaître Gaston Tempête, lors d'une réunion du groupe entomologique de la Société Linnéenne. Avec quelques jeunes collègues débutants, nous aurions pu être effarés de l'avalanche de termes savants prononcés devant nous, mais celui qui devait devenir notre maître a su nous rassurer dès ce premier contact. Très vite, nous avons été mis à l'aise par son langage simple et par l'aide précieuse qu'il nous apportait en déterminant nos récoltes. Doué d'une mémoire qui faisait notre admiration, il sortait une petite loupe de sa poche et examinait un par un nos Insectes, nommant les espèces, épelant les noms dont l'orthographe gréco-latine nous laissait indécis, nous en expliquant l'étymologie et ajoutant souvent des anecdotes plaisantes au sujet de certains.

A ces réunions hebdomadaires s'ajoutèrent bientôt des sorties en commun dans les environs de Bordeaux, puis des «expéditions» plus lointaines dans les Pyrénées, l'Auvergne, les marais du Languedoc... C'était un plaisir de suivre ses pas, car, poursuivant l'enseignement qu'il nous dispensait «in vitro» à Bordeaux, il nous faisait comprendre la diversité des habitats, nous apprenait à reconnaître les plantes-hôtes, nous initiait aux diverses méthodes de chasse, nous prêtant même souvent son matériel que nous avons eu l'imprudence d'oublier à la maison et que lui emportait toujours en double.

Et le soir, à l'hôtel, il avait l'art de raconter ses souvenirs de chasse qui nous faisaient rêver, sans oublier de les entrecouper parfois d'histoires humoristiques.

Périodiquement, lors des séances mensuelles de la Société Linnéenne, dont il fut Président en 1947-1948 et 1972-1973, Gaston Tempère présentait des communications très appréciées sur des sujets variés, toujours accompagnées de projections de diapositives, car l'entomologiste se doublait d'un très bon photographe et d'un excellent préparateur micrographe.

Vers la fin de sa vie, il était très préoccupé par le devenir de sa collection. Chasseur infatigable — nous l'avons vu gravir des pics à plus de 70 ans ou passer des heures sous une pluie battante, accroupi sur la «nappe» où il triait le contenu de son «filet-fauchoir» —, il avait amassé une quantité considérable de Coléoptères, surtout de la famille des Curculionides, à laquelle il avait particulièrement consacré ses recherches à partir de 1934 et dont il était devenu probablement le meilleur spécialiste d'Europe. C'est avec le profond désir de savoir sauvegarder ce véritable monument scientifique qu'il a donc légué de son vivant sa riche collection, la partie la plus importante, les Curculionides, ayant été offerte au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, les autres familles ayant été réparties entre les divers spécialistes qu'il a personnellement choisis et qui, nous l'espérons, sauront s'en montrer dignes.

Outre cette inestimable collection, Gaston Tempère a légué à la postérité plus de 180 publications scientifiques. La plus importante, celle qu'il considérait lui-même comme l'aboutissement de ses recherches, est son «Catalogue des Coléoptères Curculionides de France», paru dans la revue *Entomops* en 1977-1979. La lecture de l'introduction de cet ouvrage montre à elle seule le goût du travail bien fait, le sens de la précision, la probité envers ses collègues et le désir d'aider les générations futures que nous lui avons toujours connus.

C'est un des grands noms de l'entomologie française qui nous a quittés.

A Madame Tempère, à son fils Claude et à ses petits-enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances.

C. JEANNE